

LAUTARET Cinquantenaire de l'Association française de lichénologie

Le jardin botanique du Lautaret a accueilli le colloque des cinquante ans de l'Association française de lichénologie (AFL). Chercheurs et amateurs passionnés venus de plusieurs pays européens se sont retrouvés pour évoquer l'histoire d'une discipline discrète mais essentielle à la compréhension de la biodiversité.



Entre découvertes scientifiques, transmission des connaissances et passion naturaliste, les lichens ont démontré qu'ils étaient bien plus que les modestes organismes que l'on aperçoit sur les rochers ou les troncs d'arbres.

Le choix du jardin alpin du Lautaret pour célébrer le demi-siècle de l'AFL n'a rien d'un hasard. Depuis plusieurs décennies, le site constitue un haut lieu de la recherche alpine et a accueilli plusieurs figures marquantes de la lichénologie française et européenne.

LES LICHENS, DES ORGANISMES AUSSI COMMUNS QUE MÉCONNUS

Tout le monde a déjà observé des lichens sans forcément savoir les identifier. Ils colorent les rochers de jaune, d'orange ou de gris, recouvrent les troncs d'arbres, pendent parfois en longues barbes dans les forêts de montagne. Mais qu'est-ce qu'un lichen exactement ? La réponse a longtemps intrigué les scientifiques.

« Les lichens sont des champignons qui ont réussi à survivre en développant une stratégie nutritionnelle basée sur la symbiose avec un partenaire photosynthétisant, qui est une algue ou une cyanobactérie » explique Michel Bertrand, président de l'AFL. Cette association intime entre un champignon et un organisme capable de produire de l'énergie grâce à la lumière permet aux lichens de coloniser des milieux extrêmement variés.

« Ils sont capables de se développer aussi bien sur la roche, sur les écorces, sur le bois, sur la terre, dans tous les milieux pour peu qu'il y ait un substrat qui les reçoive. » On



Conférence dans les locaux du Jardin Botanique du Lautaret

peut ainsi en trouver sur les rochers de haute montagne à plus de 4 000 mètres d'altitude, au bord de la mer, dans certains torrents alpins, mais aussi sur du verre, du plastique ou du caoutchouc.

Leur diversité est impressionnante : près de 4 000 espèces recensées en France et entre 22 000 et 25 000 dans le monde. Un nombre qui continue d'augmenter grâce à des découvertes régulières.

UNE ASSOCIATION NÉE IL Y A CINQUANTE ANS POUR FÉDÉRER LES PASSIONNÉS

L'Association française de lichénologie a été créée en 1976 à l'initiative de spécialistes souhaitant développer les échanges entre chercheurs français et étrangers.

Aujourd'hui, elle rassemble environ 300 adhérents. Un rôle essentiel car la discipline traverse une période particulière. « La lichénologie française a disparu de nos institutions, de nos universités. On ne l'enseigne plus nulle part en France » regrette le président de l'AFL.

Parmi ses réalisations majeures figure la publication du catalogue des lichens de France métropolitaine, devenu une référence pour les spécialistes européens. L'AFL participe également à la définition d'espèces à protéger, soutient des travaux de recherche et contribue au développement d'outils de sciences participatives.

DES ORGANISMES PRÉCIEUX POUR LA SCIENCE ET L'ENVIRONNEMENT

Les lichens ont longtemps été utilisés pour la teinture des tissus avant l'apparition des colorants industriels. Mais si les lichens fascinent les naturalistes, ils intéressent également de nombreux cher-

cheurs pour les services qu'ils rendent à la science. Certaines espèces produisent des molécules originales absentes des autres organismes.

Une autre utilisation des lichens concerne la surveillance de l'environnement. Très sensibles à la pollution atmosphérique, ils absorbent les substances présentes dans l'air et constituent ainsi d'excellents indicateurs de la qualité de l'environnement. Une thématique particulièrement familière à Claude Rémy, président de l'association briançonnaise Arnica Montana.

Arnica Montana travaille depuis de nombreuses années sur la connaissance et la protection de la biodiversité et utilise les lichens, parmi d'autres indicateurs pour la surveillance de la qualité de l'air dans les Hautes-Alpes.

LEURS LICHENS PRÉFÉRÉS

Au-delà des considérations scientifiques... leurs lichens préférés. Pour Michel Bertrand, le choix est évident. « Ce sont les lichens saxicoles qui poussent sur les rochers en milieu alpin. » Un clin d'œil aux paysages minéraux du Lautaret et des Écrins qui entourent le colloque.

Claude Rémy a une préférence pour une espèce emblématique du Briançonnais, la *Letharia vulpina*, plus connue sous le nom de « lichen des renards ».

Un lichen « très toxique » qui a été utilisé pour empoisonner les renards autrefois, d'où son nom. Il est associé aux mélèzes, arbre emblématique des vallées du Briançonnais.